

## PREAMBULE

Les cadres dynamiques, les capitaux, les centres de décision d'entreprises importantes quittent la France qui se vide de ses potentialités, de ses forces vives. Certes il est bien que des jeunes aillent travailler à l'étranger et en rapportent une expérience enrichissante mais que des cadres intelligents, ingénieux, expérimentés aillent créer chez nos concurrents est grandement dommageable. Cent cinquante mille cadres émigrés aux États Unis c'est une force de frappe contre nos entreprises et un cadeau de quelque cent milliards de francs, coût de leur formation. Sans parler des investissements en argent, en soin, en amour de leur famille. Une générosité qui vide notre pays de sa substance et les français, jugés en Amérique travailleurs, débrouillards, imaginatifs, sont piégés. Très rares sont ceux qui reviennent en France en pleine force de création.

Mais il y a aussi ce découragement, cette désespérance qui s'installent, ce fossé entre des privilégiés hyperactifs, détenant emplois, pouvoirs, compétences et les autres, manœuvres, chômeurs, érémites, sdf... qui s'accroît, cependant que ceux qui veulent exploiter une invention intéressante sont obligés de s'expatrier quand leur trouvaille n'est pas, tout simplement, achetée par l'Amérique qui nous vend avec force profit pour elle les produits qu'elle en tire. Créer une entreprise est une telle course d'obstacles que beaucoup finissent par renoncer.

Le gouvernement semble avoir pris conscience des problèmes et fait des efforts sensibles dans certains secteurs tel que celui des nouvelles technologies, mais malheureusement, trop souvent, des affrontements idéologiques bloquent des évolutions souhaitables. On ne comprend pas la position de certains politiques et de

certains syndicats qui privilégient le très court terme ou des principes dépassés.

Il faut plus d'audace, d'imagination, de persévérance. Étudier les données des problèmes, les exposer, écouter les solutions proposées, en discuter, les peaufiner, en discuter encore et ne prendre les décisions que lorsque la majorité des intervenants est convaincue de détenir les bonnes solutions. Il faut alors s'y tenir et ne pas reculer sous la pression de certains lobbies ou de mouvements corporatistes.

Tout cela on le sait ? Pourquoi alors le respecte t-on rarement ?

Il faut aussi ne pas attendre que les problèmes dégénèrent et obligent à des prises de décisions dans la hâte, décisions que l'on balance du haut d'un pouvoir qui se considère infaillible. On risque alors de constater des effets secondaires désastreux ou être acculés à annuler purement et simplement les décisions prises. On en connaît maints exemples.

Nous ne prétendons nullement que les solutions suggérées soient les meilleures mais nous les souhaitons propres à déclencher la contradiction, la discussion, l'étude sérieuse.

Au risque de surprendre nous commencerons par quelques propos sur les États Unis d'Amérique. Pourquoi ? Nous nous en expliquerons. Puis nous attaquerons un problème qui a déclenché les passions, les polémiques les déclarations les plus inattendues, nous voulons parler de la réduction du temps de travail, avec une solution que nous suggérons depuis des années sans que l'on nous oppose des contradictions argumentées et chiffrées.

Puis, avant d'aborder quelques autres problèmes qui perturbent les français, nous ferons une proposition originale sur ce que l'on nomme "Allocation Universelle" énoncé qui entraîne haussement d'épaules, sourires

sceptiques et remarques définitives. C'est amoral ! On ne doit pas verser d'indemnités sans contreparties. Bien ! Mais alors supprimons toutes celles qui ne correspondent à aucun travail, à aucune prestation, à commencer par celles versées aux chômeurs. On dit alors : "De toute façon elles sont impossibles à financer". C'est ce que nous verrons.



## I. LES ÉTATS UNIS D'AMÉRIQUE

On peut être étonné de nous voir aborder notre essai par les États Unis d'Amérique. C'est simplement parce qu'au cours de celui-ci nous nous trouverons très fréquemment confrontés avec cette nation dominante qui tantôt nous est proposée comme modèle, tantôt est vouée aux gémonies. Nous pensons donc qu'il faut essayer de mieux la connaître. Mais nous n'avons évidemment pas pour ambition de ce qu'il faudrait des volumes pour exposer et nous limiterons notre propos à l'évocation de traits spécifiques propres à cerner cette nation diverse et complexe, fascinante et déroutante, cette nation qui séduit et recrute nos cadres au détriment de notre activité intellectuelle et économique.

Mais tout d'abord précisons que nous ne sommes pas ingrats et que nous n'oublions pas que par deux fois leurs boys ont sacrifié leur vie pour défendre nos libertés. Mais cette générosité des uns ne cache pas l'égoïsme des autres ni les arrières pensées de ceux qui, courageusement, les ont envoyés. Elle ne cache pas, non plus, les outrances d'un système qui n'hésite pas à tirer de son lit un enfant de 10 ans, le menotter et le jeter sept semaines en prison avant de le transférer dans un centre de détention pour mineur sous inculpation d'inceste aggravé et ce sur un seul témoignage d'une voisine qui a vu, de loin, à travers les arbres, l'enfant découvrir les parties génitales de sa petite soeur. Peut-être simple curiosité enfantine qui veut savoir comment est fabriquée une fille mais, de toute façon, il eut mieux valu un suivi psychologique plutôt que la prison.

Les parents, d'origine suisse, ont fui l'Amérique et on le comprend.

Autre remarque dictée par l'actualité et concernant l'Amérique, pays des outrances. 70 % de la population,

dans certains états, seraient favorables au maintien de la peine de mort. Cela autorise le gouvernement à laisser exécuter des innocents. Et ce dans un pays qui prétend avoir le droit de donner des leçons au monde entier parce qu'il le domine économiquement. C'est le côté déroutant de ce grand pays.

Autre exemple, plus grave pour ses conséquences à long terme et qui montre la naïveté, l'infantilisme même, parfois, des américains qui résolvent l'instant présent sans essayer de prévoir les conséquences. Ils n'ont pas hésité à négocier avec la mafia sicilienne les conditions du débarquement américain. Certes toute effusion de sang a été évitée mais en compensation les parrains de Cosa Nostra obtinrent après guerre d'imposer maires et députés et donc d'exercer sur l'île une emprise qui ne pourra que s'étendre.

Donc pays de contrastes qui choquent nos vieux pays de traditions mais il faut reconnaître que la grande force des USA c'est de recruter les meilleurs dans le monde entier. Les attirer, les retenir par de bons salaires et des avantages importants : voitures de luxe à disposition, stock-options, assurance maladie, plans de retraite, crèches etc...

A titre indicatif Chrysler paie ses ouvriers 20 dollars de l'heure, plus de 20 000 francs par mois.

En outre, en Amérique, on a la possibilité de changer d'employeur afin de progresser ou encore d'obtenir des crédits pour monter sa propre entreprise. Mais il ne faut pas oublier que, d'une part, il faut bosser très dur et que l'on peut être licencié sans préavis et sans indemnités et que, d'autre part, il y a vingt-cinq millions d'américains qui vivent mal de petits boulots. On dit que si la richesse électronique de la Silicon Valley crée millionnaires par milliers elle rend les gens fous.

Oui ! Etonnant pays qui traduit "mondialisation" par "américanisation" et "avenir de l'Europe" par

"hégémonisme américain". Le monde entier doit se plier à ses exigences commerciales. Son cinéma doit imposer la culture américaine et il n'hésite pas à bloquer la diffusion des films européens en refusant de les sous-titrer.

Autre exemple de tentative pour imposer sa prédominance. Sous prétexte de liberté commerciale mondiale il a obtenu de l'OMC, l'Organisation Mondiale du Commerce, de frapper d'une surtaxe certains produits qu'il importe tant que l'U.E. subventionnera les productions de bananes de la Guadeloupe ou de la Martinique. Il veut pouvoir nous vendre les bananes cultivées dans des pays entièrement sous son contrôle, par des travailleurs sous payés. Il est scandaleux de ne pas dénoncer plus vigoureusement cette exploitation de véritables esclaves payés dix fois moins que chez nous. Pourquoi ne pas exiger l'alignement des salaires ? Sans parler de l'utilisation abusive de produits hautement toxiques et cancérigènes dans ces exploitations.

Et faut-il évoquer la viande aux hormones ou les plants transgéniques ? Les Etats Unis exigent non seulement la levée de l'embargo mais l'interdiction de mentionner sur l'emballage la provenance de la viande. Ils estiment que ce serait pénalisant. A juste titre, d'ailleurs, car les européens ne veulent pas de leur production qu'ils craignent cancérigène et ils ne les achèteraient pas.

C'est d'autant plus choquant que leur "Food and drug administration" n'arrive plus à accomplir sa tâche : veiller sur la santé des américains. Les usines de produits alimentaires ne sont plus visités que tous les 10 ans, on n'analyse plus les accidents et les décès dus à certains médicaments, on ne contrôle plus si les huiles d'olives fantaisistes correspondent à ce qu'annoncent les étiquettes etc...

Les problèmes se multiplient et les effectifs de contrôle sont en baisse. Les lobbies ont ainsi imposé la viande aux hormones sans que l'on vérifie son innocuité.

Etonnant pays qui refuse de voter la ratification du traité sur l'interdiction des essais nucléaires ou celle des mines anti-personnelles pourtant ratifiée par 81 pays. Comment peut-on dans la plus importante démocratie accepter l'utilisation d'une arme qui mutile et tue surtout des civils, même en temps de paix ? Pour les USA la raison d'Etat passe avant la morale. Peu leur importe que, chaque semaine 400 à 500 mines tuent ou mutilent surtout dans les communautés les plus pauvres, dépourvues de services de chirurgie, de centres d'appareillages, d'équipes de démineurs...

Etonnant pays qui refuse de réduire la production de CO2 responsable de l'augmentation de la température de la planète et préfère payer une taxe, payer le droit de polluer.

Un trait souligne la discordance de ce pays qui n'hésite pas à faire massacrer 200 000 civils au GUATEMALA pour défendre les intérêts de L'UNITED FRUIT COMPANY et qui, dans un sursaut moral, publie les rapports secrets de la CIA détaillant l'assassinat de guérilleros, de syndicalistes, d'hommes politiques, de militants des droits de l'homme, de journalistes, de paysans, de femmes, d'enfants... Ce qui ne les empêche pas de recommencer, ensuite au HONDURAS et au GUATEMALA, le "nettoyage" de guérilleros.

Cependant ne nous leurrions pas, les ETATS UNIS sont les maîtres des économies et des monnaies du monde. Ils ont les marchés financiers les plus riches et l'économie la plus rentable. Et si les entreprises et les ménages accumulent les dettes, si le déficit extérieur atteint 18 000 milliards de francs, le billet vert n'en est pas moins la devise au service de la plus puissante nation du monde, c'est la devise des pays qui n'ont plus une monnaie inspirant confiance, c'est la devise de la mafia et de tous les trafics.

Les économistes, qui se trompent régulièrement, avaient décidé qu'à un cycle de croissance de 6 ans environ devait succéder un cycle de récession et de chômage de même durée.

Or l'invention des cycles faisant alterner des périodes de croissance et des périodes de dépression ne date pas d'hier. Souvenez-vous de Joseph qui avait annoncé au pharaon "sept années de vaches grasses suivies de sept années de vaches maigres". Passons sur les nombreux cycles inventés depuis Joseph pour examiner ceux de notre époque. On distingue principalement les cycles courts de KITCHIN, les cycles moyens de JUGLAR et les cycles longs de KONDRATIEV. Or en suivant distraitemment à la télévision, une émission sur NOSTRADAMUS nous avons été surpris d'apprendre que, d'après ses traducteurs il avait prédit une période de prospérité exceptionnelle en 2026. Or nous avons souvenance que les cycles de KONDRATIEV prévoyaient précisément la prospérité pour 2030 ou 2040. Drôle de coïncidence ce rapprochement entre un astrologue français, juif converti, NOSTRADAMUS, et un économiste russe fusillé au goulag en 1938, KONDRATIEV. Un détail pour ceux que NOSTRADAMUS intéresse, si certains le disent historien, lui se dit astrologue et prophète, tirant, suivant ses dires, ses prévisions des prophéties bibliques.

Autre rapprochement curieux avec les tâches solaires qui, ont le sait, respectent un cycle moyen de onze ans à onze ans et demi. La prochaine intensité maximum devrait se situer de 2022 à 2030. Curieux non ?

Mais la prospérité américaine actuelle respecte-t-elle ces cycles économiques ? Il semblerait que non.

Depuis 10 ans l'économie américaine voit flamber les salaires et la production suivre la croissance du PIB sans inflation. Les Etats Unis sont persuadés que, pour eux, la récession est définitivement vaincue. Ont-ils tenu compte des expériences malheureuses précédentes ? La Réserve

Fédérale Américaine surveille-t-elle plus efficacement l'inflation ? Ou plus simplement, l'économie américaine est-elle tirée par l'investissement dans les secteurs des technologies, de l'informatique, des biotechnologies qui ont pris le relais de l'industrie automobile et de l'électricité ?

Mais il ne faudrait pas qu'une pièce du puzzle soit défaillante ce qui pourrait entraîner l'écroulement du superbe édifice : prix des matières premières, taux d'intérêts, fléchissement de la reprise économique mondiale, affolement devant le déficit américain ou l'endettement des ménages, prise de conscience que les valeurs Internet apparaissent surcotées... Car la prééminence même de l'hyperpuissance américaine tend à introduire un déséquilibre dangereux qui ne peut être équilibré par aucun pays assez puissant. Certainement pas plus la Russie dont la situation est catastrophique que la Chine encore engluée dans ses idéologies. Quant à l'Europe, si elle est sur la bonne voie, elle a encore bien du chemin à faire et les freins des antimastrichts-souverainistes ne lui facilitent pas la tâche. La Bourse flambe, les valeurs grimpent, tout le monde veut participer aux fruits de la croissance. Cette euphorie entretenue par les hausses continues, cette furieuse envie de spéculer comme les autres et qui pousse à s'endetter seront-elles brutalement stoppées le jour ou trop nombreux seront ceux qui voulant concrétiser leurs gains vendront, engendrant une suicidaire dégringolade des titres comme en 1929. Espérons que le krach de ce jeudi noir n'est pas oublié et que la première alerte que l'on a subie sera salutaire et qu'un peu de sagesse viendra tempérer cette folie spéculative.

La presse économique souligne bien que l'Eurolande qui voit sa croissance se raffermir et dont les moteurs internes de l'activité montent en puissance serait protégée

en cas de krach boursier aux Etats Unis ou de défaillance au Japon mais l'on peut tout de même être sur le qui vive.

Toutefois, alors que chez nous la balance des paiements est positive, elle est négative aux USA. « Il rentre donc, en France, plus d'argent qu'il n'en sort... » c'est un point important si l'on ne persiste pas à gâcher nos atouts.

Quant à la croissance, en Amérique, elle est basée sur une très forte consommation intérieure dopée par des plus-values boursières importantes incitant les américains à emprunter. Au contraire, en France, si la consommation augmente c'est modestement et les français ne détenant pas de portefeuilles d'actions elle n'est nullement basée sur des plus-values boursières. Par ailleurs, en général, ils ne s'endettent qu'à bon escient, l'épargne restant conséquente. De plus la croissance entretenant la croissance, car basée sur une progression économique réelle, il s'en suit une euphorie relative qui favorise la consommation, mais plus sainement qu'en Amérique.

Revenons un instant sur la spéculation boursière américaine. Nous avons eu l'occasion de le dire mais cela nous paraît si important qu'il nous paraît intéressant de le souligner à nouveau, c'est le fait que les américains ont complètement oublié le jeudi noir de 1929, krach catastrophique provoqué par le fait que, grisés par les hausses constantes des actions, les américains s'endettaient pour en acheter avec l'espoir de les revendre avec de confortables plus-values. Espérons que les dirigeants actuels seront plus clairvoyants et freineront en douceur en temps voulu, mais à l'époque cette hausse de la bourse était artificiellement créée par cette ruée sur les actions. Le jour où l'on a atteint le plafond et que l'on a commencé à vendre ce fut la ruée inverse et la catastrophe. Aujourd'hui les américains ont complètement oublié ce 24 octobre 1929 et nous avouons que cela nous inquiète. Le jour où l'auto-développement spéculatif se trouvera

bloqué la bulle risque l'éclater. Nous ne le leur souhaitons pas.

Mais bien d'autres atouts français sont à noter : on a vaincu l'inflation, diminué les taux d'intérêts, vu baisser le chômage, augmenter les salaires dans certains secteurs et le nombre d'entreprises alors que celui des faillites diminuait mais augmenter aussi le nombre de foyers fiscaux, donc plus d'impôts qui rentrent etc...

Autre comparaison avec l'Amérique. En France la dette de l'État représente 78 000 francs par français alors qu'aux USA elle est de 101 000 francs par américain. Malheureusement une "cagnotte" de 30 milliards est un montant dérisoire par rapport à 5 000 milliards de dettes. D'autant plus que ce n'est pas un excédent budgétaire mais seulement un supplément d'entrées de recettes par rapport aux prévisions. Le "trou" annuel est toujours de quelque 200 milliards.

Pendant cette hyper puissance qui se considère maître du monde commence à se heurter à certains contre-pouvoirs dont ils ont pu mesurer la puissance à Seattle. Certes une organisation mondiale du commerce est indispensable mais les Etats-Unis ne peuvent plus prendre en compte seulement les intérêts de ses ressortissants, ils doivent compter avec l'U.E., d'une part, et les pays en voie de développement d'autre part. D'autant plus qu'en Amérique même des organismes se joignent à nos contestataires.

Nous avons simplement voulu, aux hasards de la mémoire, énumérer quelques faits pour faire ressortir que s'il y a quelques réussites à étudier sérieusement afin d'en tirer des leçons il y en a beaucoup d'autres à ne pas imiter. L'on aurait intérêt à voir ce que l'on peut retenir de la révolution fiscale des années 80 en Amérique, par exemple, avec baisse massive des impôts, restructuration industrielle... révolution à l'origine du redressement, ou encore prendre modèle sur les investissements dans les

techniques nouvelles. On a commencé à le faire, en France, mais l'évolution est malheureusement freinée par une administration sclérosée et un manque de dynamisme généralisé fruit d'un abandon de responsabilité.

Que n'imitent-on Gerhard Schröder, en Allemagne, et Tony Blair en Angleterre qui ont compris la leçon et baissent massivement les impôts sur les bénéficiaires des sociétés, sur les plus values, sur le revenu... En France on proclame régulièrement : "l'impôt tue l'impôt". Comme le fit encore Jacques Chirac avant les élections présidentielles, mais on ne va pas plus loin, on se contente de cette déclaration à but électoral.

Mais puisque nous avons accusé, à juste titre, l'Amérique de racoler nos cadres nous voudrions adresser à ceux ci une supplique.

### **Supplique**

Jeunes ! Si vous êtes irrités par les freins à vos aspirations, si vous regrettez de végéter dans un emploi sans avenir, si vous n'acceptez pas les paperasses auxquelles il faut s'attaquer quand on a une idée à exploiter, si vous honnissez les contraintes stupides et journalières et les refus des banques qui attendent que l'on ait réussi pour aider, si vous êtes choqués de vous voir reprocher d'être trop jeune et sans expérience au lieu de s'enquérir de ce que vous savez faire, si vous regrettez le manque d'audace et d'imagination de certains fonctionnaires qui ne savent qu'appliquer des règlements obsolètes, si vous regardez avec envie les émissions sur les pays étrangers et que les chants de leurs sirènes vous séduisent, je comprends que vous désiriez vous évader. N'hésitez plus, partez ! Attention toutefois, ce n'est pas facile. Il faut s'accrocher dur avec patience et persévérance, mais si vous y arrivez, et je vous le souhaite, ne le faites pas sans esprit de retour.

La France est un pays magnifique, privilégié, au climat tempéré, riche de diversités mais aussi de compétences. Carrefour aérien naturel, bien des axes de relations en Europe passent par son territoire. Elle est en tête pour la tenue des congrès internationaux. Mais ce n'est pas seulement la France qu'il faut considérer.

Depuis la seconde guerre mondiale elle n'est, certes, plus la puissance à la souveraineté incontestée, pas plus, d'ailleurs que les autres grandes nations européennes. Toutes ont dues s'incliner devant la suprématie américaine. Mais l'Europe se construit et ce pourrait être, bientôt, la fin de l'hégémonie des États Unis. Déjà l'Euro est une étape importante sur la route de l'Europe politique, vers une Europe avec un vrai Parlement, contrôlant un exécutif réel et avec un pilote ayant autorité et durée pour être efficace. Mais cette Europe a besoin de vous, de vous pour grandir, pour se fortifier, pour aller plus vite, plus loin.

Certes les États Unis sont un pays intéressant, possédant de grands atouts, dont les plus importants sont justement vous, les immigrants qui leur apportez gratuitement une formation coûteuse, qu'ils apprécient ainsi que votre ingéniosité, votre débrouillardise, votre acharnement au travail, qu'ils apprécient tant qu'ils ne veulent plus vous voir partir.

Mais est-ce vivre que d'être obligé d'habiter l'une de ces 20 000 villes forteresses, gardées, surveillées, avec des règles draconiennes ? Vous n'êtes pas faits pour cette vie là. Revenez avant d'être piégés par certains avantages réels. Revenez vivre comme on ne peut le faire que dans notre beau pays quand on y est né !